"Pour que la France ne soit pas une lumière qui s'éteint"

Clandestins, sans papiers, étrangers en situation irrégulière, les mots ne manquent pas pour désigner la situation d'hommes et d'enfants, que les législations successives depuis des années, ont mis dans une situation de non droit.

En fait, il s'agit tout simplement de gens qui sont dans une situation d'inconfort administratif. Parce qu'avoir des attaches en France n'intéresse plus, se marier avec des conjoints français ne compte plus et fuir les persécutions politiques n'interpelle plus.

On agit comme si la République avait perdu ses valeurs et ses vertus.

La nuit de l'église Saint-Bernard, comme d'autres nuits, restera gravée dans nos mémoires. Mémoire de notre histoire commune, mémoire de notre destin collectif.

Soutenir ces damnés du droit d'exister, c'est créer les conditions d'une mobilisation générale pour demander l'abrogation des lois Pasqua. Non pas pour que la France puisse "accueillir toute la misère du monde", mais tout simplement, pour que la France, comme disait le Général De Gaulle "ne soit pas une lumière qui s'éteint".

Les situations de non droit, les Maisons des Potes les rencontrent tous les jours. Combien sont les enfants scolarisés et qui seront exlus parce qu'ils sont rentrés en France après l'âge de six ans, que va-t-on leur dire demain, à leur majorité ? Combien sont les déboutés d'asile, mariés et pères d'enfants français ? Combien sont les conjoints de français divorcés avant une année de vie commune? Combien sont ceux qui attendent de rejoindre leur conjoint français ?

Combien seront les jeunes nés en France, qui ne connaissent que la France, et qui à leur majorité ne pourront plus devenir français, car il subiront une notion aussi confuse qu'imprécise qu'est la notion du trouble à l'ordre public ? Pourront-ils manifester comme leurs camarades de Lycée, de fac, ou tout simplement de cité ?

Face à la multiplication de ces espaces de non droit, ce n'est ni du cas par cas, et encore moins du "politiquement correct", c'est tout simplement du politiquement responsable, envers ceux qui sont venus et qu'on a poussés dans un no man's land juridique, car la loi Pasqua n'est ni amendable, ni remodelable, elle est à jeter, comme elle jette des hommes et des femmes dans l'oubli. Mais, pour ce faire, les déclarations d'intentions ne suffisent plus, il faut expliquer à l'opinion publique, par l'exemple, et au quotidien, l'aberration des lois Pasqua.

Le travail au quotidien des Maisons des Potes et d'autres associations, certes une goutte d'eau, a réussi à mettre en échec certaines dispositions des textes en vigueur. L'Arrêt Mazaret et l'Arrêt Mamako sont là pour nous le rappeler, pour ne citer qu'eux.

L'administration ne peut feindre l'ignorance. Sans oublier, les nombreuses décisions de la Cour Européenne des Droits de l'Homme qui rappelle de plus en plus fréquemment aux Etats membres, des violations commises en matière du droit des étrangers.

Qu'en est-il de l'intégration ? Qu'en est-il de la cohésion sociale ? Qu'en est-il de la République et de ses valeurs ? Qu'en est-il de Voltaire ? Qu'en est-il de Rousseau ? Qu'en est-il de Zola ? Qu'en est-il de Manoukian ? Et dans tout cela, qu'en est-il de la France ?

Mohammed ABDI
Maison des Potes de Clermont-Ferrand

Post-scriptum : C'est pour répondre à notre souci de combattre par l'exemple que "Pote à Pote" s'efforcera d'apporter les informations juridiques à ses lecteurs.

Les Deblé-Men (les hommes du bled) est un groupe de cinq rappeurs du Val d'Oise. Ils nous communiquent ce superbe texte, extrait de leur répertoire. Reportage sur le groupe dans le prochain numéro de Pote à pote.

SOUS LE TOIT DE DIEU

Nous étions venus nous les hommes de votre empire
Dans l'espoir d'un travail et nourrir nos familles
Nos pères avaient donné leur vie, versé leur sang
Dans la Somme et à Verdun, dans le maquis comme résistant
Nous sommes là devant vous travailleurs de l'ombre
Miséreux sans papiers des souris devant des hommes
Nous embrassions nos femmes grâce au regroupement familial
Vous nous croisiez dans vos cages d'escaliers et dans vos caves
L'État français oublie ses alliés des heures critiques
Quant il tendait les mains aux tirailleurs venus d'Afrique
Grâce au plan Marshall après la Seconde Guerre mondiale
Vous nous avez fait venir par milliers et en pagaille
Aujourd'hui vous nous rendez responsables de tous vos maux
A Montfermeil on refuse les enfants de négros
C'est le retour de la xénophobie en écharpe tricolore
Du racisme à l'école pour une histoire de tchador
Sur le parvis de la mairie dans le 11 ème à Paris
Des femmes, des enfants, des hommes attendent sous la pluie
Des femmes noires en boubous multicolores
Qui se souviennent du beau pays dont leur parlait Senghor
Hier travailleurs aujourd'hui clandestins
Les lois Pasqua augurent de durs lendemains
Où est l'Egalité, la Fraternité, l'Egalité
Sous le toit de Dieu, les matraques ont parlé

Tiburce MAVOUNGOUD

Passeport pour une vraie-fausse politique A propos des lois Pasqua

Marly, juillet 1995, Université d'été de SOS Racisme. Pote à pote, le premier et le dernier ministre de la ville. Monsieur Delebarre déclare que, dans cette politique, il n'y a ni droite, ni gauche et souhaite bonne chance au ministre, Monsieur Raoult. Ce dernier, questionné sur les lois de l'ancien vendeur d'anisette devenu ministre et ancien ministre, reste intraitable sur le sujet.

La question-réponse qui a suivi, lui demandait de reconnaître au moins que ces lois, manoeuvre de contournement à l'extrême, s'étaient lamentablement plantées aux présidentielles de mai 95.

Sans acquiescer complètement, force était de constater la victoire de Jacques Chirac, le bon score de Lionel Jospin et la défaite de l'homme de Smyrne, Edouard Balladur. Une pensée pour Arlette !

D'ailleurs sans se hacher de sentiments pieux, ce n'est pas jouer le Saint-Bernard que d'aider des petits d'étrangers à entrer dans la maison de Jules Ferry.

Franchement, ce n'est pas en suppléant à l'esprit de ces lois que l'on atteint le Mont Vermeil du rassemblement pour la République.

Une pensée pour le Général.

Je débarque alors en détour à Paris, par la Porte d'Italie, je me rends chez les potes de la Banlieue Est, chercher l'inspiration.

En écoutant le topo, une pote pianote illico sur son portable et appelle le 18 06 19 40 (1). Elle m' *en-juin* d'écouter la téléphonie sans fil. Eberlué, je me retrouve à Vichy, une voix nasillarde m'interpelle. Pour un délateur, elle me prend.

Cela me préoccupe, et d'un coup, elle me propose deux numéros faciles pour collaborer.

Précédés du 19, elle me donne le 39 40 41 42 et 42 43 44 45.

Sans se déporter, elle m'informe de la disponibilité de places en séjour régulier en centre de rétention, suivi d'un charter sans traveller à destination d'anciennes frontières, plein Sud, pleine de famine, pour tous les sans papiers.

En période de rigueur budgétaire, je lui pose alors la question sur les ayants droit.

Elle me répond, pas de problèmes, les femmes et les enfants ont aussi des droits.

Et les malades ?

Aussi.

Et les mourants ?

Aussi.

Et pour l'accueil ?

En babouches ou en boubou, elle dit que tous seront, par l'accueil policés, scotchés net.

En dernier ressort, je lui parle du "Jus Solis" de 1789 (2).

Elle répond, caduque et encore plus nasillarde, elle rétorque par le "Jus Sanguinis" (2).

Je repense alors aux Sans papiers de la Main d'Oeuvre Immigrée (3), à Missac Manouchian (4) et à la chanson de Léo Ferré qui parlait des têtes hirsutes de l'affiche rouge (5).

Je repense aussi à ce petit village de l'est de la France.

Si vous passez du côté de Rougemont, petite commune de Franche-Comté, allez faire un tour au cimetière militaire et saluez les cinq mille tirailleurs qui y reposent (6).

Après les Abruzzes à Monte Cassino, c'est dans la rudesse de l'hiver 44 de l'est français, que ces anonymes dans le Baroud ont offert leur vie et libéré une partie de la Région natale de Charles Proudhon et des usines Peugeot.

Sûr que leurs âmes avant de s'envoler, ont bien dû rigoler en regardant leurs dépouilles contraster le tapis blanc et froid par leur panache noir et rouge, en réverbère de la mort sur une terre libre !

Dans ces temps de guerre mondiale, dans cette nuit et brouillard, il était de pacifiques artisans pêcheurs ne poursuivant même pas l'espadon, juste la sardine et le mollusque et qui sautèrent sur des mines marines.

S'agissait-il de mines allemandes ou anglaises ?

Nul ne sait.

Mais avouez que finir ainsi, pour les siens, cela mine et envenime l'esprit,qui marine.

Passons sur ce point de détail de l'histoire.

Pour conclure le sujet, citons le propos d'un personnage illustré :

"...Il m'a semblé et il me semble qu'il est avant tout nécessaire de refaire la Vieille Europe, de la refaire solidaire, notamment quant à sa renaissance économique dont tout le reste dépend, de la refaire avec tous ceux qui, d'une part, voudront et pourront s'y prêter et, d'autre part demeurent fidèles à cette conception du droit des gens et des individus d'où est sortie et sur laquelle repose notre civilisation."

C'était le 9 juillet 1947 devant l'association de la presse anglo-américaine et l'auteur du propos se nomme Charles De Gaulle.

Kamel HAKKAR

(1) 18 06 19 40 : Allusion à l'Appel de Londres du Général De Gaulle,

(2) Jus Solis, Jus Sanguinis : Droit du sol et Droit du sang.

(3) La Main d'Oeuvre Immigrée (M.O.I) : Fondée en 1924 par les syndicalistes de la C.G.T.U pour organiser les ouvriers étrangers. Elle fut un des groupes de résistance les plus percutants face à l'armée allemande à Paris.

(4) Missak Manouchian : Chef de groupe de la M.O.I, il fut arrêté le 16 novembre 1943 et fusillé le 21 février 1944, après de longs interrogatoires menés par les brigades spéciales de la Préfecture de police de Paris puis de la police allemande.

(5) Affiche rouge : Célèbre affiche portant les médaillons (photos) de dix des fusillés du 21 février 1944, de la M.O.I .

(6) Tirailleurs : Les ressortissants des colonies et des protectorats français (Maliens, Tunisiens, Algériens, Marocains, Sénégalais,...) ont été intégrés dès les années 1930 dans les régiments de tirailleurs. Ils composaient le gros des troupes des Forces Françaises Libres sous l'autorité du Général De Gaulle.

Brèves

ROUMANIE/homophobie

La place des homosexuels est en prison, telle est la conclusion des députés roumains. Le nouveau paragraphe du célèbre "article 200", en vigueur depuis Nicolas Ceausescu, l'ancien dictateur, prévoit des peines de six mois à trois ans de prison, pour les relations sexuelles entre personnes du même sexe. La peine peut aller jusqu'à cinq ans si "elles se produisent en public ou si cela entraine un scandale". Le Conseil de l'Europe avait demandé la dépénalisation, mais l'Eglise orthodoxe, très puissante en Roumanie, a exigé au contraire son durcissement.

TUNISIE/un avocat de plus en prison

Les autorités tunisiennes ne décolèrent pas. Le barreau de Bordeaux à décerné le "Prix Ludovic Trarieux" pour les droits de l'homme à Najib Hosni, avocat tunisien, arrêté en 1994. Ce défenseur des opposants politiques devrait être rejugé le 17 octobre à Tunis.

PAYS-BAS/marijuana sur ordonnance

Le ministère néerlandais de la Santé envisage de rembourser via la Sécurité Sociale, l'achat de drogues douces délivrées sur ordonnance. Cette mesure touche au premier chef, les malades du Sida et les cancéreux. De plus en plus de médecins découvrent les vertus médicamenteuses de l'herbe et prescrivent de la marijuana à leurs patient atteints du Sida ou du cancer, afin de lutter contre l'amaigrissement, en stimulant l'appétit par la fumette. Pour éviter l'herbe de mauvaise qualité, une entreprise pharmaceutique, Maripharm,est en train de réaliser un vaporisateur à la marijuana.

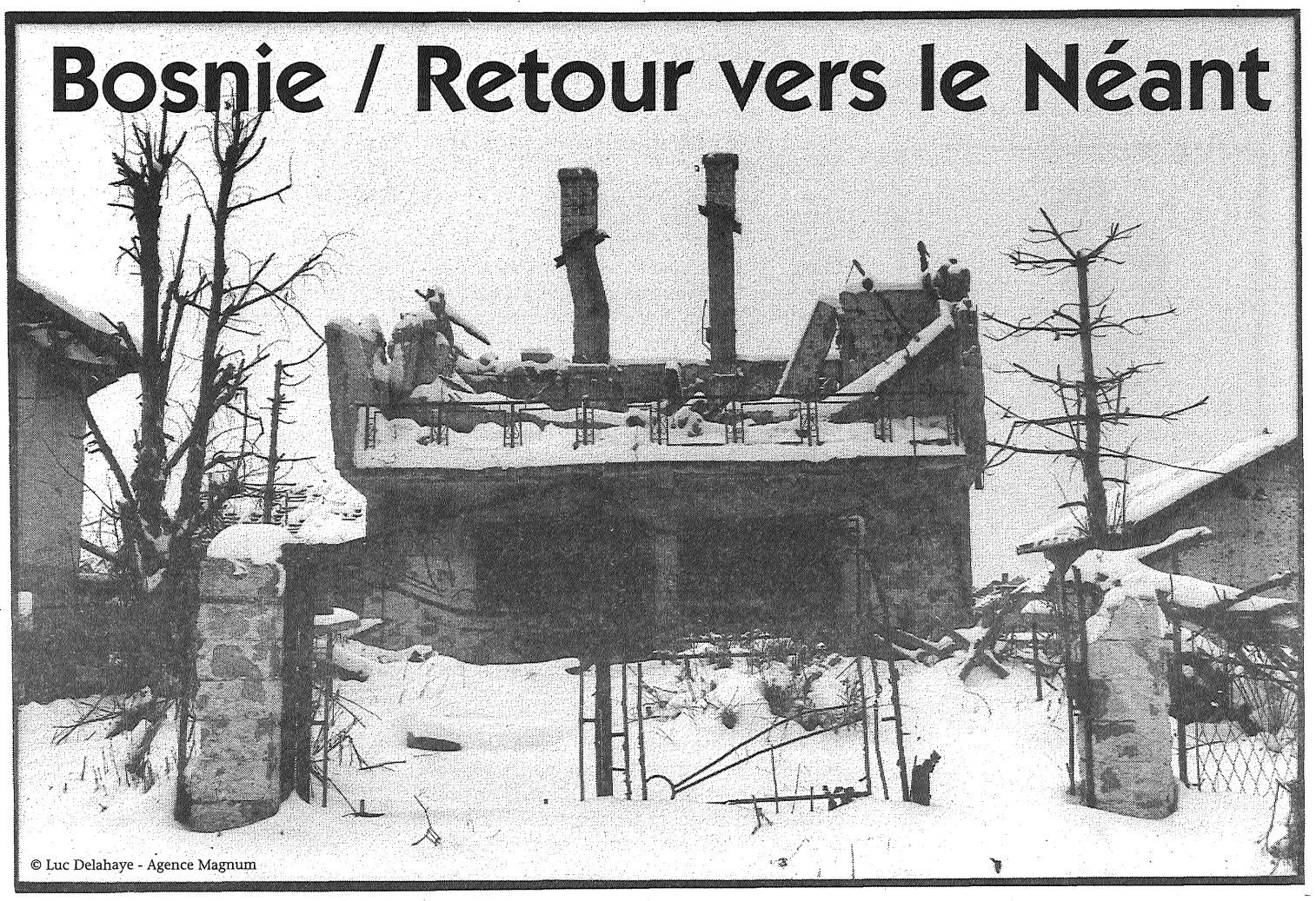
ALLEMAGNE/église et police

Les églises bavaroises ne sont plus sûres pour les réfugiés. Sans avoir recours à la hache, la police a arrêté un Africain réfugié depuis cinq mois dans les locaux d'une église de Wunsiedel. Le porte-parole de l'église s'inquiète sur le sort des 60 autres demandeurs d'asile actuellement réfugiés dans plusieurs églises. Le ministre de l'Intérieur argue que l'asile religieux n'a pas valeur de droit. Impression de déjà vu...

MADRID/sdf cobayes

La justice espagnole a ouvert une information sur une opération présumée des services secrets qui auraient utilisé des vagabonds comme cobayes, pour tester une drogue pharmaceutique. Selon la presse espagnole, le CESID, le contre-espionnage militaire espagnol, aurait enlevé en 1988, trois SDF pour leur injecter "un sérum de vérité". L'une de ces personnes en serait décédée. L'opération aurait servi à tester la drogue en vue de l'enlèvement en France d'un dirigeant de l'ETA arrêté par les autorités françaises.

Bosnie / Retour vers le Néant



© Luc Delahaye - Agence Magnum

Revenir, c'est renaître. C'est aussi se perdre. La guerre n'a rien épargné. Même les réfugiés. Le retour est un nouveau départ.

C'est la deuxième fois que Elvedina prend le bus poussif qui assure la liaison Gorazde-Sarajevo. Il y a deux mois, elle l'avait pris dans le sens inverse. Réfugiée en Allemagne avec près d'un demi-million de Bosniaques dès que la folie s'est abattue sur ses compatriotes, elle a quitté sans regrets sa banlieue berlinoise au lendemain des accords de Dayton, le 22 décembre 1996. Elle a voulu rejoindre sa ville, sa vie.

" J'ai végété pendant trois ans à Berlin. Dès qu'il y eut l'amorce de la paix, j'ai plié mes bagages. Je me disais que la vie m'attendait à Gorazde. "

Elvedina est amère. En arrivant dans sa ville natale, elle a compris que désormais tout a changé. Ses souvenirs sont démentis par une ville en ruine. Sa mémoire part en éclats. L'appartement de ses parents a été rasé. Tout l'immeuble avait cédé sous les coups de canons. Sa grand-mère, son seul lien, a été recueillie par une autre dame âgée. Elles occupent une chambre lézardée, remplie de vieux objets inutiles. Des restes de la paix.

" Je dormais dans le couloir. Ma grand-mère laissait la porte de sa chambre ouverte comme pour me protéger. "

Une année après le dernier bombardement, les habitants sont encore privés d'eau courante, d'électricité et de téléphone. La paix a dénudé tous les problèmes que la guerre avait relégué au second plan. Selon les statistiques aléatoires, sur 40 000 habitants de Gorazde, seul un millier de personnes travaillent.

Avec son diplôme des beaux-arts, Elvedina s'est vite rendue à l'évidence. Malgré ses nombreuses démarches, Gorazde n'a pas besoin d'elle. Pas encore, du moins.

" J'étais étrangère dans ma propre ville. Je ne connais plus personne. La misère sociale a fait de nous des zombies. "

Déçue, elle veut tenter sa chance à Sarajevo. Dans le bus, elle ne regarde pas derrière elle sa ville s'éloigner.

" Je ramènerai ma grand-mère et effacerai de ma mémoire mes vingt-quatre années passées à Gorazde. "

Le retour des réfugiés demeure problématique. Le principal problème auquel sont confrontées les autorités bosniaques est celui du logement. Le rapport entre l'offre et la demande est en parfait déséquilibre. D'après un bilan de l'UNHR, 60% des logements sont endommagés par les combats et 20% sont totalement détruits. A cela, il faut ajouter le retour probable des 30% de bosniaques qui se sont temporairement exilés. Deux bosniaques sur trois n'habitent pas leur logement d'avant-guerre. Aussi, confiscations et attributions de logements accentuent le partage ethnique. Chaque administration les distribue en priorité à ses citoyens méritants. Celle de Stolac attribue à des Croates des maisons qui appartenaient à des Musulmans et des Serbes. L'attribution dépend de l'ethnie majoritaire. Suite aux accords de Dayton, l'Etat bosniaque décrète que toute personne qui n'était pas rentrée chez elle le 29 décembre 1995, ou le 6 janvier pour les exilés, perdait sa maison. Aujourd'hui, le décret est à l'origine d'innombrables conflits, essentiellement pour les dizaines de milliers de personnes qui souhaitent retourner chez elles.

Tuzla. Aleksa porte en lui les symboles que les nationalistes de tout bord ont essayé de gommer à coups de fusils et de canons.

Serbe par son père, Musulman par sa mère et Croate par sa grand-mère paternelle.

" Jusqu'en 1995, je me définissais Yougoslave. Maintenant je ne sais plus. Ma famille a été décimée par les différentes armées, comme si chacun voulait participer au jeu de massacre. La mort porte un uniforme. "

Réfugié en France dans une famille d'accueil en 1993, il décroche le Bac lettres avec 14 de moyenne en philosophie, l'année suivante. Se culpabilisant de mener la vie douce à Strasbourg, il arrête brutalement ses études de lettres modernes. Direction Tuzla.

" Je sentais que je devais rejoindre ma soeur qui a perdu son pied en sautant sur une mine. C'était le seul membre de ma famille qui était encore en vie. L'Appel du Sang. "

Le sang, Tuzla en était baignée durant toute la guerre. Elle était convoitée par les belligérants car elle était un melting pot réussi. Les différentes ethnies y vivaient en une harmonie que la guerre n'arrivait pas à briser. C'était son atout et la cause de son malheur.

Aleksa ne reconnaît plus les habitants de son quartier. Sa maison familiale est occupée par une autre famille. Ses parents ont été enterrés près d'une route. Son frère jumeau est porté disparu.

" Mon pays est orphelin, orphelin de ses enfants, orphelin de sa terre. Les purificateurs lui ont enlevé son âme. C'est un puzzle. Sans parents et sans maison, je serai aussi bien ailleurs. "

Aux dernières élections présidentielles, il n'a pas voulu s'inscrire sur les listes électorales.

" Pour mes études, il faut aller à Belgrade. Et pour aller à Belgrade, il faut de l'argent, beaucoup d'argent... "

Aleksa vient grossir les rangs des sans-travail et sans-domicile qui hantent les rue de Tuzla. Il rend visite de temps à autre à sa soeur qui a reçu un pied orthopédique d'occasion, d'une organisation humanitaire.

" Mon rêve est de repartir en France pour finir mes études. Plus rien ne me retient dans la Bosnie chaotique. Je n'en veux à personne. Nous sommes tous coupables. Même moi.

Les armes se sont tues mais la paix demeure lointaine. Les nationalistes distillent toujours leurs discours de haine. La misère n'épouse pas la paix, dira Aleksa. Tant que les convois humanitaires continuent de sillonner la Bosnie, la paix est donc incertaine. "

M.A REDKAN

Lehoulier

Fédération Nationale des Maisons des Potes, 62, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris
Tél. : 01.40.36.40.84 - Fax : 01.40.36.07.89 Com. Par. : 76349 AS - ISSN : 1259-4199 - Dépôt légal : à Parution
Directeur de la publication : Malek Boutih **Directeur de la rédaction** : Malik Lounes **Rédacteur en chef** : Marc Cheb Sun
Resp. dossier : Anna Angeli et Marc Cheb Sun
Secrétaire de rédaction : Anita Djada **Comité de rédaction** : Anna Angeli, Med Berkan, Marc Cheb Sun, Malik Lounes, Nassera Si Ali
Rédacteurs : Marie Vanaret, François Delapierre, Anita D, Si Mohamed Selloum, Kamel Hakkar, Nasser Ramdam, Mohammed Habdi, Eric Montes, Djamel Femmami, Daniel Sciora, Erwan, Philippe Thireau **Brèves** : Med Berkan **Avec la collaboration de** : André Langaney, Tiburce Mavoungoud pour Deblé-Men, Christian Terras pour Golias, Thierry Meyssan pour Réseau Voltaire
Secrétariat : Mariètou Diarra. **Membre d'honneur** : Fodé Sylla **Dessins** : Ranson, Pierre Lehoulier, Soulas.
Logo et pictos : Gérald Obringer, Olivier Merlin. **Photos** : Agence IM'média
Direction artistique et maquette : Patrick Grange. **Finances** : Olivier Cessot. **Impression** : Autographe (75).

DOSSIER DU MOIS

ZOOM sur Les religions

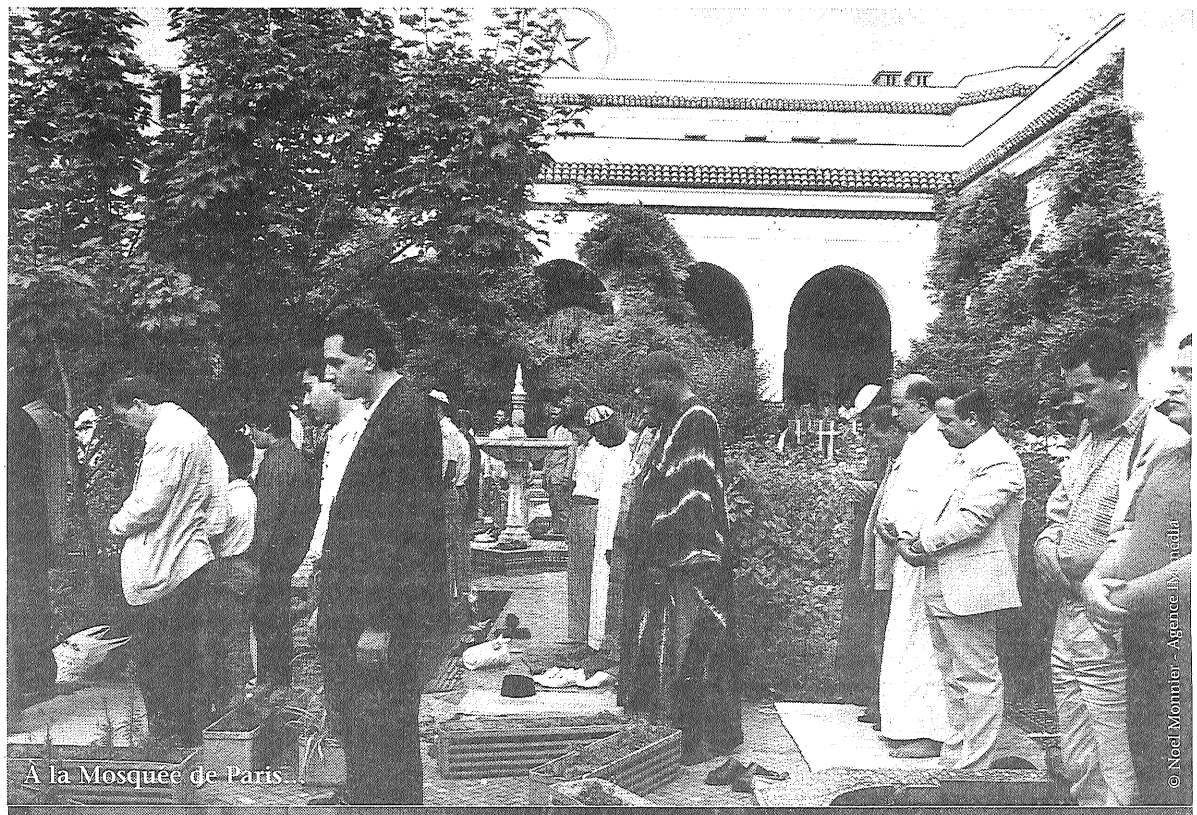
Comment parler de Dieu ?

Croyant ou non, la religion est un thème qui implique chacun. Certains y ont des comptes à régler.
D'autres l'abordent comme un dernier rempart dans une recherche identitaire, en faisant parfois fausse route, au risque de s'y perdre.
Mais être croyant, pour beaucoup, c'est avant tout avoir une *certaine* démarche vers Dieu, et donc vers les autres. C'est une approche de la vie (et de la mort), des sentiments, de la justice. C'est tendre vers une harmonie spirituelle, mais aussi sociale, psychologique. C'est évoluer avec son monde, non pas pour se mettre dans l'air du temps mais pour s'enrichir de nouvelles questions et de remises en cause. C'est faire la part des choses, et pourquoi pas aussi dans les textes fondateurs de sa croyance. Les religions ont pu encourager certaines formes d'obscurantisme et ont parfois toléré le pire : l'intolérable *(Voir en page 3, l'article de Marie Vanaret "Vu à la Télé")*.. Elles ont aussi connu bon nombre de progressistes, et même de précurseurs. Certains noms viennent immédiatement à l'esprit. Gandhi, Martin Luther King, Malcolm X. Par hasard, un Bouddhiste, un Chrétien, un Musulman. Etre croyant a su aussi donner à leur combat politique une autre dimension, parfois plus radicale encore, car impliquant tout leur être.

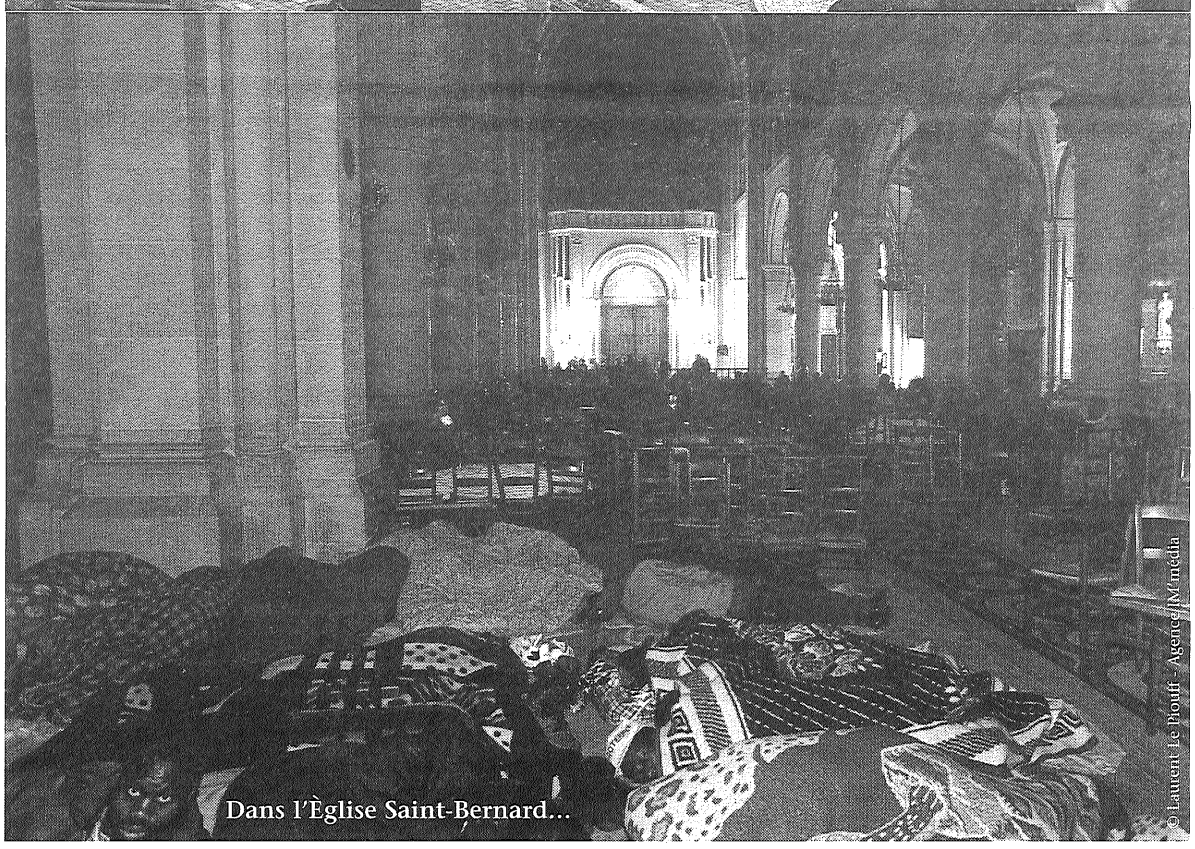
Parler de religion n'est pas anonyme.
Selon que l'on est croyant, athée, ou que l'on se laisse porter par le doute, l'indécision, les mots prennent un sens différent, au fil des sensibilités. Ce qui n'empêche pas le débat, si l'on sait reconnaître ces différences et s'en enrichir. Le mot laïcité, par exemple.
Une notion ici abondamment citée, que respectent tous les intervenants, qu'ils soient chrétiens, musulmans, juifs, pratiquants ou non, ou athées. Cette notion, respectable et respectée, sert parfois de prétexte à une violente croisade antireligieuse. On prétend admettre que les gens croient, mais on veut mettre de côté le fait que cela puisse influencer leur regard sur le monde, leur rapport à la société. On accepte (?) mais on ne veut pas savoir, on ne veut pas entendre. En oubliant que la laïcité est aussi censée permettre aux religions minoritaires de s'exprimer.
Certains accepteraient une religion qui s'adapterait, sans peur et sans complexe, à tous les éléments de notre société. On voudrait que les Chrétiens encouragent le port du préservatif (logique), mais en renonçant à tout appel à la fidélité. Bref, en se vidant de ce qui fait aussi son sens.

Des Musulmans, on veut savoir le moins possible. Autant dire rien. En se donnant bonne conscience : subitement, les pires machos (et les racistes militants) n'hésiteront pas à prêcher pour la liberté des femmes! D'autres, imbus de pouvoir, seront les premiers à dénoncer le fanatisme.
Pendant ce temps, bon nombre de Musulmans (l'Islam est la deuxième religion de France) iront prier dans des caves "aménagées" car il n'y a souvent pas d'autre lieu pour accueillir leur culte. D'où une place importante accordée dans ce dossier qui ne fait, bien sûr, pas le tour de la question.
Certains textes prêteront à polémique. Nous attendons, plus que jamais, vos réactions et vos témoignages.

Marc CHEB SUN



A la Mosquée de Paris...



Dans l'Église Saint-Bernard...

"Le prophète" de Khalil Gibran, extraits d'un livre-phare.

Poète et peintre libanais, Khalil Gibran fut un des pionniers du réveil des lettres arabes à la fin du XIXème siècle. Auteur, entre autres, des "Esprits rebelles", du "Prophète" et du "Jardin du prophète" (en français chez Casterman), il reste une référence pour de nombreux croyants, que l'on aime à méditer.
Cité par toutes les générations, y compris par de nombreux jeunes de banlieue, sans doute parce que son message, hors du temps, se répercute partout et dans toutes les questions de la vie quotidienne.
Un texte lumineux, essentiel, que l'on garde au fond de soi tout en désirant le partager, comme un cadeau de la providence.

A propos des enfants...

(...) " Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel à la Vie à elle-même.
Ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.
Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées,
Car ils ont leurs propres pensées.
Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,
Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves.
Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous.
Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier. " (...)

A propos de la Raison et de la Passion...

(...) " Votre raison et votre passion sont le gouvernail et les voiles de votre âme navigante.
Si vos voiles ou votre gouvernail se brisent, vous ne pouvez qu'être ballottés et aller à la dérive, ou rester ancrés au milieu de la mer.
Car la raison, régnant seule, restreint tout élan; et la passion abandonnée à elle-même, est une flamme qui brûle jusqu'à sa propre destruction.
Ainsi, que votre âme élève votre raison à la hauteur de la passion, pour qu'elle puisse chanter;
Et que la raison dirige votre passion pour que votre passion puisse vivre dans une quotidienne résurrection et tel le phénix renaître de ses propres cendres. " (...)

A propos du Plaisir...

(...) " Le plaisir est un chant de liberté,
Mais il n'est pas la liberté.
Il est l'éclosion de vos désirs,
Mais il n'est pas leur fruit.
Il est une profondeur appelant un sommet,
Mais il n'est ni l'abîme, ni le faîte.
Il est le prisonnier prenant son essor (...)
Oui, en vérité, le plaisir est un chant de liberté.
Et volontiers je vous verrais le chanter à plein coeur; mais ne voudrais point vous voir perdre vos coeurs dans ce chant. " (...)

A propos de la Religion...

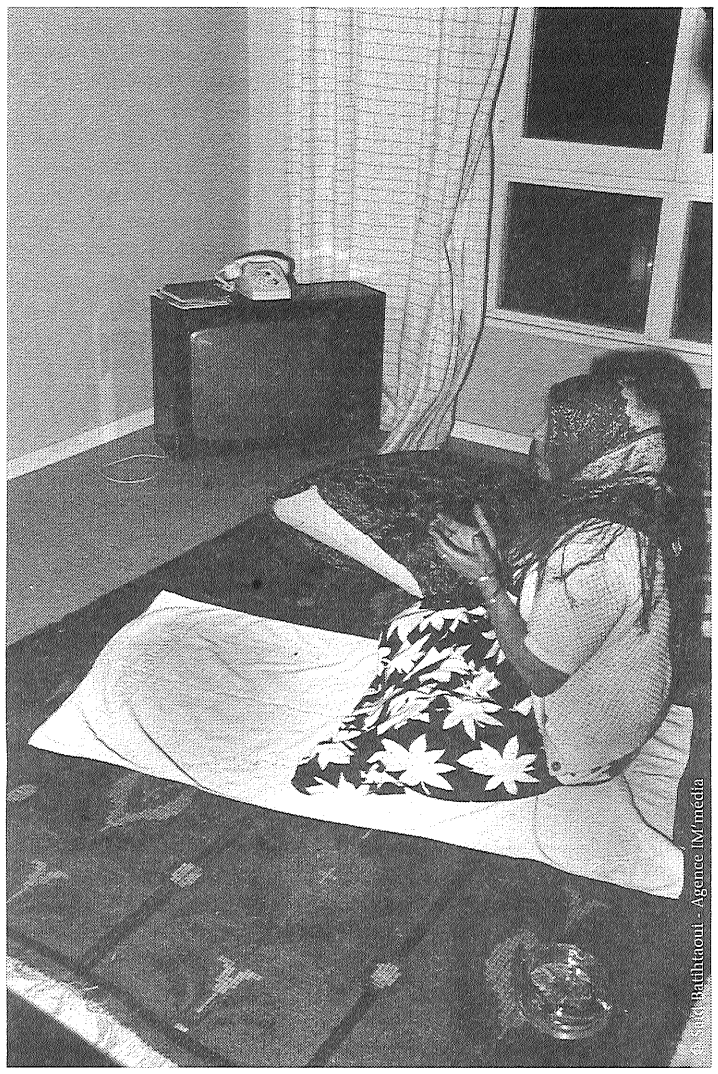
(...) " Ai-je parlé aujourd'hui de quelque autre chose?
La religion n'est-ce pas tout acte et toute réflexion, (...)
Qui peut séparer sa foi de ses actions, ou sa croyance de ses occupations?
Qui peut étendre ses heures devant lui, disant,
"Ceci pour Dieu et ceci pour moi-même; ceci pour mon âme et ceci pour mon corps"?
Toutes vos heures sont des ailes qui battent à travers l'espace d'un moi à un moi. " (...)

Femmes et religion : une sale histoire !

Bien avant que les dieux nous enquiquinent, les hommes développaient leur supériorité physique par la chasse ou la guerre. Les femmes survivaient entre grossesses et accouchements. Le reste du temps elles s'occupaient des enfants, de la cueillette, du ramassage du bois et de la corvée d'eau, ce qui les rendait assez musclées d'ailleurs.
En fait si nos ancêtres féminines avaient chassé le mammouth, le cours de notre histoire aurait pu changer...
Les hommes ne trouvant pas d'explications rationnelles au monde, se mirent à croire en des êtres divins pour les protéger. Chacun adorait des dieux et des déesses plutôt sympathiques.Tant que les hommes eurent peur de l'orage, de la tempête, du vent, du soleil, des tremblements de terre ... nous étions à peu près tranquilles.
En fait les hommes avaient surtout peur des femmes.
Peur du mystère et du pouvoir entourant la fécondité. Et quand le pouvoir est en jeu, tout se complique.
L'homme va chercher à se défendre de la femme à travers des croyances transformées en textes religieux.
Les paroles divines sont retranscrites, interprétées et diffusées par des hommes. On va écarter les femmes de la rédaction des textes et de la mémoire canonique, les reléguer dans des seconds rôles.

Mères-épouses

Certes la religion n'a pas été "inventée" que pour le malheur des femmes, mais disons qu'elle a souvent été utile pour justifier la domination des puissants sur les faibles.
Et plus pauvre que le pauvre, il y a sa femme.
Petit à petit la religion va prétendre régir et guider la vie publique et privée un peu partout.
L'emprise du pouvoir ecclésiastique sur les êtres passe par le contrôle de la sphère privée, donc de la femme qui en est le centre. Tout en la considérant inférieure à l'homme, le religieux prête un intérêt particulier aux femmes. On va interdire aux femmes le savoir, la pratique et l'accès au culte mais surtout lui imposer des devoirs et des maîtres.
Les religions vont chercher à les cantonner dans le rôle de mère et d'épouse soumise.
Les textes sur le rôle et les devoirs de la femme, sont pour toutes religions restrictifs : tutorat du mari, du frère ou père, restriction de sortie, voire enfermement à la maison ou au couvent, port du voile, perruque, contrôle de la virginité, mariages arrangés, répression de l'adultère, interdiction de divorce, exclusion de l'éducation et de la sphère publique etc...la liste est longue et lourde.
Inférieure et dangereuse à la fois, alliée du diable pour certains, parce que chair et expression du plaisir auquelle la faiblesse des hommes ne peut résister.
Alors il faut la cacher, les premiers à voiler les femmes furent les Chrétiens. Les cheveux sont symboles de sexualité pour les Chrétiens, les Juifs, les Indhouistes et les Musulmans, et doivent être cachés ou coupés.
Dès la fondation de l'Eglise, Saint Paul écrit sur le lien conjugal:
"femmes soyez soumises à vos maris comme au Seigneur, car le mari est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps... maris aimez vos femmes comme le Christ a aimé son Eglise "
En plus du voile Saint Paul va ajouter un baillon: " Je ne permets à la femme ni d'enseigner ni de dominer l'homme, qu'elle se tienne donc en silence".
Saint Thomas d'Aquin poursuit lui aussi la thèse de supériorité masculine par la méfiance envers la femme.
En 1880 le Pape Léon XIII ajoutera à l'encyclique Arcanum "L'homme est la tête de la femme comme le Christ est la tête de Dieu..." L'épouse doit être soumise et obéïssante, non comme une esclave, mais comme une compagne de façon à ce que la soumission qu'elle lui manifeste soit toute de pudeur et de dignité" .
Auparavant en 1854 Pie IX promulgue le dogme de l'Immaculée Conception. Marie, indemne de toute tache de péché originel, va provoquer une véritable adoration. Pour les Chrétiens, la maternité de la Vierge va effacer la faute d'Eve, l'Eglise va entretenir la dévotion mariale et récupérer la maternité comme valeur. Don de soi (jusqu'à la mort dans l'enfantement) et sacrifice. La mère en charge de l'éducation est le lien de transmission pour l'Église.
Le XIX ème siècle va marquer un tournant dans l'histoire des relations entre le religieux et la société. Face à la modernité et à la laïcité, l'Eglise va prêter une attention particulière aux femmes. La jeune fille recevra une bonne éducation religieuse et morale pour la transmettre à ses enfants et en faire de bons chrétiens.. La pureté féminine est une préoccupation sociale. La femme est douée de sentiment chrétien alors que l'anticléricalisme militant est essentiellement masculin. A cette époque, en Italie, deux pratiquants sur trois sont des femmes. Jusqu'au milieu du XXè, l'emprise de la Démocratie Chrétienne et le rôle politique de l'Église, ont freiné l'évolution de la société italienne. Les féministes italiennes vont se battre pour obtenir le droit de divorcer et le droit à l'avortement seulement dans le milieu des années 70.
En France, les femmes ont été malmenées aussi par le Code Napoléon chargé de donner un coup de vis après la Révolution. Il ne provient pas d'une autorité religieuse mais restreint, de la même manière, leurs droits et les rabaisse au rôle domestique.
Les laïcs vont être longs à autoriser la mixité dans les écoles. Et la gauche française va longtemps redouter le droit de vote des femmes par crainte que leur dévotion catholique ne les fasse pencher à droite.


© Bibi Bathtaoui - Agence IM'media

Réforme protestante

Luther, père de la Réforme protestante, disait "tout chrétien baptisé peut être prêtre, évêque ou pape...", encore une fois les textes religieux ont été détournés par la hiérarchie ecclésiastique pour écarter les femmes protestantes du ministère pastoral. A la femme est confiée la mission de seconder son mari pasteur, mais pas de pratiquer. Pour les Protestants, la vie dans le couple reste le cadre privilégié où se réalise la fidélité chrétienne.
L'esprit plus tolérant de la religion protestante va ouvrir un espace de liberté aux femmes qui vont s'en saisir. Au XIXème siècle, la participation des Protestantes anglaises et américaines à de grands mouvements de réforme firent d'elles des précurseurs des luttes féministes. En exigeant le droit de prêcher et d'appartenir au ministère pastoral elles revendiquèrent des droits aux femmes qui allaient bien au-delà de la pratique religieuse.
Elles aussi utilisent les écritures:
"Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide semblable à lui..." Comme de tout temps la religion n'a été qu'une question d'interprétation, les femmes protestantes ont demandé, grâce à ce texte, l'égalité des droits.

L'Islam n'est pas une religion faite seulement d'interdits quoi qu'en disent certains, mais, concernant la place donnée aux femmes dans la vie publique et privée, les restrictions existent. Au début et pendant trois siècles des femmes participaient à la vie publique, elles avaient accès à l'éducation.
En principe l'Islam est une religion égalitaire, sans caste. Or trois inégalités sont consacrées : l'inégalité entre le maître et l'esclave, entre l'homme et la femme, et entre le Musulman et le non-musulman. Comme partout le Coran est interprété et modifié pour des enjeux de pouvoir. Les Imams, autorité religieuse, se disputent le pouvoir avec le Khalife ou le sultan. Imam et Khalife, les deux concepts du pouvoir en langue arabe n'ont pas de féminin. Un hadith, parole du Prophète, déclare "jamais un peuple qui confiera ses affaires à une femme ne connaîtra le succès".
Concernant le voile, voilà ce qui est écrit: "Oh Prophète dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes de croyants de serrer sur elles leur voile" "Ce sera le plus sûr moyen qu'elles soient reconnues et qu'elles ne soient offensées".
C'est seulement au XIXème siècle, venant d'Égypte et de Turquie, que le vent de la Réforme va souffler. Ce sera un sultan turc qui ordonnera le retrait du voile pour les femmes.
L'affrontement entre modernistes et traditionalistes portera toujours sur l'interprétation des versets du Coran et sur le type de société qu'ils veulent. L'équilibre entre laïcité et religion n'est pas encore trouvé dans les sociétés musulmanes peu aidées par des siècles de colonialisme. Tous les problèmes anciens et présents de la femme musulmane résultent du fait que l'Islam est religion d'État, sauf en Turquie. La Charria (loi islamique) est appliquée en Iran et en Arabie Saoudite. Le Code de la famille régit toujours la vie des Maghrébines avec, selon les pays, plus ou moins de restrictions.
Les Taliban, nouveaux maîtres d'Afghanistan, soutenus par les États-Unis, ont rétabli la Charria, les femmes sont voilées et ne peuvent sortir qu'accompagnées.

Judaïsme

Dans le judaïsme il y a eu des évolutions mais au début le statut des femmes n'était pas égalitaire. L'homme commence sa prière quotidienne en remerciant Dieu de ne pas l'avoir fait femme.
Le rôle et la place de la femme sont séparés à la maison, à la Synagogue et dans la culture juive. Dieu impose des commandements à l'homme dont la femme est exempte.
La femme n'est pas initiée à l'Hébreu, la langue sacrée, il n'y a pas pour elle d'obligation de culte. L'étude de la Thora lui est donc interdite.
Les hommes ne doivent pas êtres détournés de leur consécration à Dieu et de la prière par les femmes. La sexualité du couple est contrôlée par la religion. Comme la femme est impure avant, pendant et après les règles, son mari ne la touchera que 15 jours par mois. L'homme réfléchit aux fondements rhétoriques et la femme l'applique ; elle est gardienne des rites et du foyer kasher. La femme juive allume les bougies de Sabbat car elle a obscurcit le monde par le pêché originel. Elle doit rétablir la lumière.
Plus libérale sur le divorce, la religion juive l'autorise dès le Moyen-Age.
Il faudra attendre le XIXè siècle pour que l'éducation formelle des filles soit effective.
Les modèles traditionnels vont être abandonnés peu à peu grâce à l'immigration vers le Nouveau Monde. Militantes ouvrières, filles de la bourgeoisies les juives russes et allemandes vont se débarrasser de leurs perruques et former les bataillons des futures féministes américaines.
Les barrières tombent pour la femme juive grâce à la laïcisation de ce nouveau pays, et à la Réforme. Pour beaucoup de familles juives trop d'éducation empêche à la femme de trouver un mari, dans les milieux pauvres l'éducation est donnée en priorité aux garçons.
Concernant la vie privée, le Shadkhen (le marieur) officia jusqu'au début du XXè siècle.
C'est seulement au XXème siècle que des femmes vont pouvoir étudier la Thora et devenir rabbin non sans protestations.
Là aussi l'éducation des femmes représente un danger d'émancipation.

Les Bouddhistes japonais ont donné une grande importance symbolique aux montagnes comme voyage initiatique. L'une d'elles, le Mont Onine, reste interdite aux femmes, des fêtes et des rites leur sont aussi interdits.
En Chine, le taoïsme est une harmonie entre les hommes et les femmes : le yin et le yang. En même temps, Confucius impose une stricte séparation des hommes et des femmes ainsi qu'une soumission du peuple aux représentants de l'État.

Infanticides

En Inde, la femme n'a pas d'existence propre. Elle est la fille de son père, la femme de son mari, la mère de son fils. La femme est un bien matériel, les mariages sont précoces, la répudiation et la polygamie sont le lot de la vie des femmes indiennes.
Toutes les traditions ne sont pas des plus folkloriques : les infanticides de filles sont encore nombreux. En Inde on utilise l'échographie pour supprimer un foetus féminin. Les Satis, les veuves, sont jetées dans le feu à la mort de leurs maris. La tradition les tient responsables de la mort de l'époux. On en recensait encore dans les années 80.
Les intégrismes sont des déviances des religions mais une base existe pour permettre de telles interprétations.
L'offensive des intégrismes et le retour à l'ordre moral dans nos sociétés en crise de repères, passe toujours par le contrôle de la vie et de la sexualité des femmes. On cherche chez nous à remettre en question le droit à l'avortement à l'aide d'une Fondation* soutenue par des membres du gouvernement.
Les valeurs religieuses revienent à la charge.
Le repli sur la famille comme unique refuge tente en partie de ramener la femme au bercail avec son salaire maternel comme statut social.
C'est que l'on doit encore faire peur... allez en paix et foutez nous la paix !

Anna ANGELI

**Article sur la Fondation Lejeune et les soutiens politiques des membres du gouvernement Juppé "le canard enchaîné" juin 1995*

Brèves

TOULOUSE/anti-racisme
Le CEDIRED, Centre de documentation, et d'information contre le racisme et pour l'égalité des droits, a choisi le quartier du Mirail pour son implantation car c'est la plus grande banlieue populaire immigrée de Toulouse. C'est un lieu de ressources, de rencontres et d'exposition.

CEDIRED, 3 Cheminement Auriacombe
31100 Toulouse
Tél.: 05 61 43 02 18
Fax.: 05 62 14 61 39

RADIO/Pais à votre écoute
Si vous avez la chance d'habiter la région parisienne et de parler le basque, le corse, l'occitan, le catalan, le breton, l'alsacien ou le flamant, vous pouvez écouter et contribuer à des émissions sur Radio Pais (93,1 FM).
Radio Pais, BP 118,

93558 MONTREUIL CEDEX
Tél. : 01 48 59 22 12 Fax. : 20 78

NOEL, c'est demain !
Noêl approche à grand pas, du moins pour les associations qui ont envie d'organiser une fête pour les enfants de leur quartier. On vous le rappelle, pour ne pas que vous travaillez dans la précipitation en risquant de compromettre ainsi une initiative qui connait toujours un gros succés.

Melting Potes prend son envol

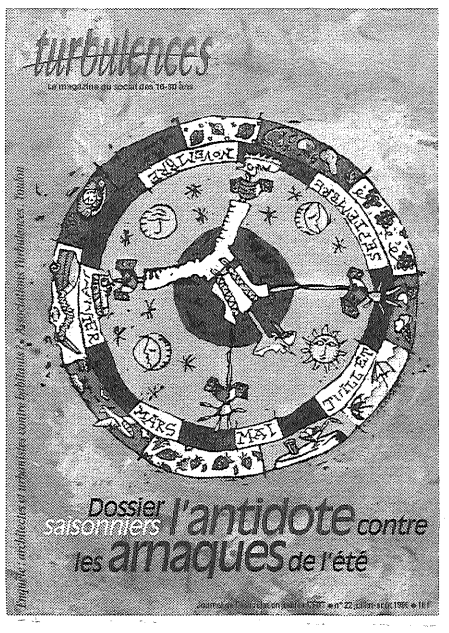
Au mois de juin, la Fédération des Maisons des Potes permettait l'installation de "Melting Potes"dans des locaux désaffectés et promis à la démolition, dans un quartier sympa, populaire et mélangé de Paris, juste en face du Parc de la Villette. Grâce à des artistes bénévoles, Melting Potes propose des ateliers gratuits de théâtre, peinture, danse orientale et anglais.. Ils seront bientôt suivis par d'autres activités. C'est aussi un lieu de rencontre et de promotion culturelle, le soir à partir de 20h et le dimanche à partir de 15h .
Malgré nos propositions de loyer et l'engagement de quitter les lieux dès le démarrage des travaux de démolition, le propriétaire préfère laisser le bâtiment vide et inutile. Il vient d'obtenir un jugement d'expulsion à l'encontre de la Fédération des Maisons des Potes, qui ne peut que se plier. Heureusement, d'autres associations ont pris le relais pour que Melting Potes continue.. A défaut d'avoir le droit, elles ont la raison !
Melting Potes, 1 quai de la Gironde, 75019 Paris.

TURBULENCES (dans la ville)

Bientôt le 23ème numéro pour cette revue bimestrielle, qui est, comme son nom ne l'indique pas, le journal de l'association jeunes CFDT, magazine du social des 16-30 ans.
Rien que ça!
Une maquette claire, vivante et jeune, un choix et une qualité de photos intéressants dans le numéro de cet été avec un article très bien maîtrisé -Architectes et urbanistes contre habitants?- (Soit-dit en passant, la réalisation de l'immeuble de la CFDT, avenue Simon Bolivar (Paris XIX ème) est une erreur!) et un dossier sur les arnaques de l'été et un papier, encore un, sur Toulon alias FachoLand.
Turbulences possède des relais partout, c'est la relève qui pointe son nez et c'est tant mieux pour la CFDT, plutôt contestée ces derniers temps. On y sent le militantisme intelligent, celui qui repense la ville et la vie dans nos pays riches et celui qui regarde aussi par delà les frontières. Un militantisme généreux.

A.D

TURBULENCES
4,bd de la Villette 75 955 Paris cédex 19
Tél.: 1 42 03 80 86



APARTHEID

S.O.S MET EN BOITE LE METROPOLIS

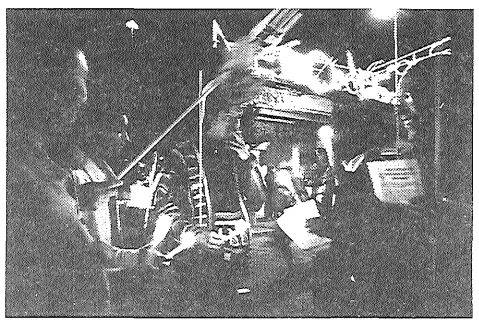
Benno Feingold, PDG de la boîte "Metropolis" (au Pondorly, dans le 94) se serait sans doute bien passé de ces soirées-là.
En effet, le "Metropolis" fait partie de ces boîtes qui refoulent presque systématiquement les Blacks et les Beurs qui se présentent à leurs portes, prétendant que "deux communautés ne peuvent s'épanouir ensemble".

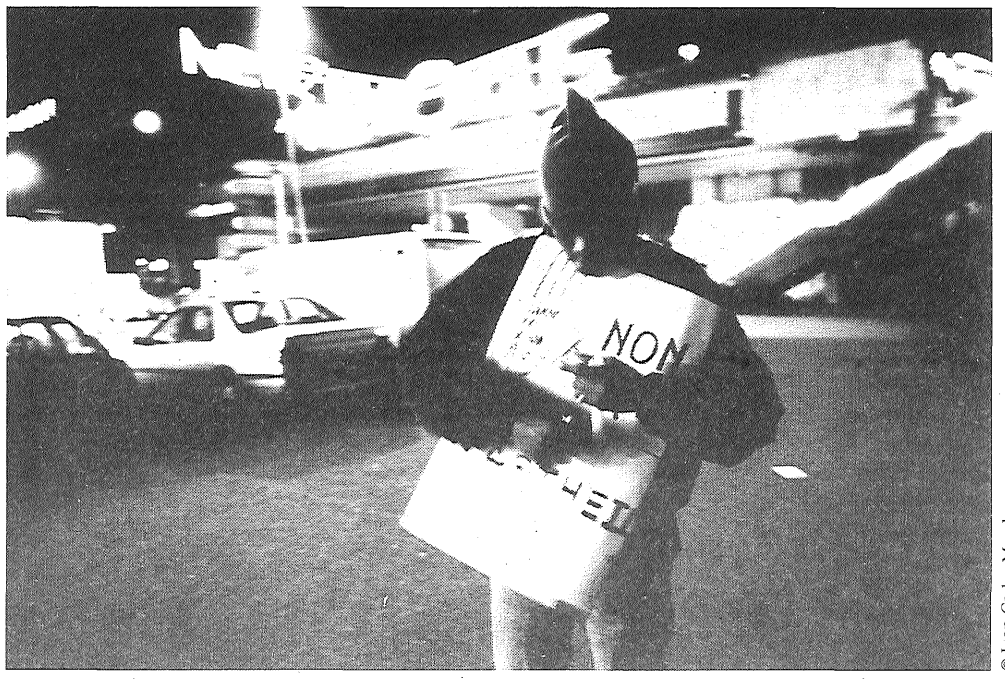
SOS Racisme a décidé de riposter. Après avoir engagé des poursuites contre la boîte (procès en octobre), l'organisation a mené une première action de sensibilisation : le 13 septembre au soir, une quarantaine de militants et sympathisants débarquent devant l'entrée de la boîte.
Le but de l'opération est de convaincre les "night-clubers" de ne pas entrer, ou au moins d'aller ailleurs la prochaine fois. Éventuellement de faire des remarques, de se plaindre aux videurs, aux barmen, voire au patron... espérant que des récriminations répétées infléchiront les pratiques ségrégationnistes de la boîte, voire d'y mettre fin.
Incontestablement, l'opération, bon enfant, a rencontré la compréhension de ceux qui allaient danser, voire leur sympathie. Mais il faut rester vigilant : il y a peu de boîtes dans ce coin. Orly n'est pas Las Vegas. "Où tu veux aller ?" fait remarquer Ben, qui a l'habitude de se faire refouler, mais revient quand même. "J'habite Rungis. J'ai pas envie de faire des dizaines de kilomètres pour aller en boîte".
Alors, en attendant que les videurs et leurs patrons ouvrent leurs portes à tous ceux qui, sans distinction de couleur de peau ou de T-shirt, veulent s'éclater, les actions comme celle du 13 septembre se multiplient. Et avec succès ! Le 4 octobre, SOS a repassé une deuxième couche, avec pour but avoué de mettre le souk devant la boîte ! Des journalistes étaient présents (AFP, Libé, Le Parisien...), qui comptent bien alerter l'opinion sur les pratiques discriminatoires de ce genre de boîtes...et donner un écho aux actions menées à leur encontre.
Par ailleurs, les ministres de l'Intégration, de la Culture, et de la Jeunesse ont été interpellés à ce sujet.
Mais si B. Feingold ainsi que ceux qui pratiquent ce genre de sélection ne changent pas d'attitude, alors SOS durcira le ton. Et médiatisera encore davantage son action, avec pour objectif de provoquer leur condamnation symbolique (excuses publiques, fermeture temporaire...). Mais pour plus d'efficacité, il faut que cette lutte soit relayée localement, partout où ces pratiques discriminatoires existent, par les associations soucieuses d'améliorer la vie quotidienne d'une jeunesse victime de l'intolérance.
Et si vous-même avez été victime de cette ségrégation larvée, faites-le savoir à SOS.

L'extension de ces opérations à d'autres boîtes est prévue; ainsi qu'une campagne nationale sur le sujet!
En attendant, dans ce cadre, à nouveau beaucoup de monde le 04 octobre, devant les portes du "Metropolis" et, espérons, peu de clients à l'intérieur !

ERWAN

Soirée antiraciste au Métropolis





© Juan Carlos Morales